

CHAPELIER FOU

Darling, Darling, Darling EP / tournée



REVUE DE PRESSE

Au 14/08/2009

AMC LES TONTONS
TOURNEURS



Ici d'ailleurs...

D'scograph

MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com

CHAPELIER FOU

Darling, darling, darling...

(Ici d'Ailleurs/Differ-ant)

ELECTRO BAROQUE



Etrange melting-pot que celui trouvé dans le chapeau de ce magicien des machines : musique de chambre, folklore slave et balkanique (Radikal Satan ?), abstract hiphop (Prefuse 73, Depth Affect), et electronica première classe. J'avais peur de m'emmerder, le Chapelier m'a bluffé. Comme avec son patronyme qui fait gambader l'imaginaire de Lewis Carroll à Batman en passant par les *Fantômes du Chapelier* de Chabrol, la musique de cet iconoclaste voyage d'univers en univers créant des carambolages singuliers (rythmique africaine et symphonietta Nintendo 8-bit sur « GmbH ») qui rappelleront fortement Prefuse pour les dérapages contrôlés et la mise en boîte electro glitch feuilletée, les brisures multiples et la machine détraquée qui s'affole en rythmes patraques. On pense également à Yann Tiersen et à Ezekiel avec Nofell ou leur collaboration avec les belges de DAAU (Die Anarchistische Abendunterhaltung) pour les belles ambiances ciselées (hip hop de chambre dans un boudoir versaillais éclairé au candélabre) et le savant mariage entre folk précieuse et electronica débridée. Du travail d'orfèvre. Bientôt dispo en vinyle avec un remix de Third Eye Foundation.

T. SKIDZ 7,5/10

www.myspace.com/chapelierfou

Le festival rock de Laval a confirmé ce week-end ses qualités intrinsèques.

Les 3 Eléphants debout en boue

Démoralisés? *«Même pas. Pourtant, on n'a pas le souvenir d'avoir déjà pris autant d'eau sur la gueule. Du jamais vu. Mais ça reste le lot des festivals en plein air. Dommage, car les locations étaient nettement mieux parties que l'an dernier; jusqu'à ce que les conditions météo, mauvaises toute la semaine, en refroidissent plus d'un... C'est comme ça.»* Bon gré mal gré, après avoir eu la veille de la boue jusqu'aux genoux, les organisateurs des 3 Eléphants arboraient samedi après-midi le flegme de ceux qui en ont vu d'autres et qui, si tout se passe bien, sont encore loin d'évoquer leur progéniture à l'imparfait.

Forteresse. Né à la fin des années 90, le festival mayennais est devenu au fil des éditions une des plus attachantes manifestations de l'Hexagone, grâce à une organisation sérieuse, prompte à concilier exigences artistiques et considérations environnementales. Les dix premiers rendez-vous se sont déroulés dans le bourg de Lassay-les-Châteaux, au pied de la forteresse locale. Depuis l'an dernier, l'action s'est déplacée de 50 kilomètres, à Laval, gagnant en accessibilité ce qu'elle a perdu en charme rural. Sur place, néanmoins, le soin apporté au cadre demeure un invariant, vérifiable aux multiples initiatives qui agrémentent le lieu où, trois soirs du-

rant, des dizaines de groupes ont défilé ce week-end. Si la perfidie climatique a contrarié le déroulement des deux premières soirées (avec Beat Asailant, Rodrigo y Gabriela, Etienne de Crécy...) et fatalement nui à la fréquentation, celle de samedi, en revanche, a été conforme à l'idée qu'on se fait d'un rassemblement sans faute de goût.

«Fierté». Des têtes d'affiche TV on the Radio ou CocoRosie, aux propositions moins entendues, on trouvait largement de quoi se sustenter. Entre l'énergie 70's des Danois The Asteroids Galaxy Tour – dont on reparlera bientôt, leur premier album ne sortant qu'en septembre –, l'alchimie subtile du Messin Chapelier fou, mêlant electro et violon, ou le hip-hop moderniste de Lilea Narrative, les 3 Elephants 2009 appellent des lendemains qui chantent. Ainsi que le confirmait prudemment Jeff Foulon, directeur du festival: *«Avec environ 17 000 entrées, il y a eu moins de monde qu'escompté. Mais le sentiment est très positif en ce qui concerne l'organisation et il se dégage au sein de l'équipe une certaine fierté de ce que nous avons réussi à faire du site. Avec le soutien de la ville et du conseil général [bien plus fair play qu'en 2008, ndlr], nous avons vraiment la conviction d'avoir trouvé nos marques à Laval».*

— G.R. (à Laval)

**CHAPELIER FOU****« Chapelier Fou »***(Ici d'ailleurs / Discograph)*

Music-box. Avec un pseudonyme aussi décalé, le dénommé Chapelier Fou (tiré d'*Alice au Pays des Merveilles*) marque d'emblée sa différence. Sans anglicismes clinquants ni effets de style commerciaux et encore moins d'élitisme barbant, il forge une electronica intimiste. Comme si Yann Tiersen venait de signer chez Warp, le Messin détourne son instrument de prédilection, le violon, le passe dans un sampler et accouche de loops pittoresques dignes d'une boîte à musique futuriste. C'est étrange et touchant. Certains titres (comme *Le grand n'importe quoi*) déploient de jolis moments de grâce. À l'écoute des six titres de ce premier petit album, on a vraiment hâte de mieux découvrir le garçon. La suite, vite ! **BJ**

14 CULTURE



B. BASTIDE / 20 MINUTES

Les Eurockéennes ont accueilli cette année près de 95 000 spectateurs en trois jours.

MUSIQUE Le festival s'est achevé hier à Belfort

ÉTONNANTE VAGUE POP AUX EUROCKÉENNES

À BELFORT, BORIS BASTIDE

Du rock et bien d'autres choses. Les Eurockéennes de Belfort ont poussé loin l'éclectisme ce week-end. Des Américains de Hockey aux Britanniques de Magistrates et des Noisettes, le festival a été balayé par une surprenante vague pop tout en groove chaleureux et en poussées électroniques.

Avec son set plein de fougue, Passion Pit pourrait déjà prétendre au rang de fleuron du genre. Si ce n'était Phoenix, encore d'une classe folle hier. Le rap rageur et mélancolique de Kanye West et l'électro tapageuse de Prodigy ont dignement tenu leur rang de têtes d'affiche. Tout comme les Américains de Cypress Hill, avec leur mélange de guitares et de hip-hop.

Les amateurs de sensations fortes en ont eu pour leur argent avec le set sexy de The Kills, l'énergie de Stuck in the

Sound ou la folie de Monotonix, un trio garage israélien qui se pose au milieu du public et joue littéralement porté par la foule.

Côté révélations, les poèmes électroniques de Chapelier Fou ont proposé un contraste détonnant avec l'efficacité dancefloor du show de Yuksek. Pour se déhancher, on pouvait aussi aller voir du côté de l'Afrique avec les Staff Benda Bilili, un orchestre congolais composé de handicapés. Rafraîchissant. ■

■ FRÉQUENTATION

Les Eurockéennes ont accueilli près de 95 000 personnes, entre vendredi et dimanche. Un chiffre que les organisateurs jugent très satisfaisant, comme en témoigne le succès des deux premières soirées, qui ont affiché complet.



Violon dingue

Chapelier Fou

Ce prof de violon de 24 ans fabrique des pièces biscornues, entre mélancolie acoustique et electronica débridée.



De prime abord, on se croit en terrain connu, il y a du Tiersen old-school dans l'air : instruments aigres, violon tire-larmes, même label nancéien d'origine, Ici d'ailleurs. Puis des séquences électroniques font leur apparition, décentrent le propos, et ça vire même gentiment zinzin. C'est dans cet entre-deux, entre mélancolie

acoustique et electronica débridée, ludique et évolutive, qu'a choisi d'officialier l'étrangement proclamé Chapelier Fou. Ce prof de violon et de solfège dans la vraie vie, 24 ans au compteur, sort son premier ep 6 titres avant un album prévu pour la rentrée, période à laquelle il devrait tourner avec Third Eye Foundation, Matt Elliott s'étant amouraché des pièces biscornues du phénomène (une collaboration studio est même prévue).

D'ici là, plusieurs occasions se présenteront de le voir s'activer en chair et en os – première partie de Buck 65 à la Maroquinerie à Paris début mai, Eurockéennes en juillet, Ferme du Buisson à Marne-la-Vallée en septembre, entre autres –, histoire de faire plus ample connaissance avec les fantômes du Chapelier Fou. **Dominique A**

Darling, Darling, Darling... ep (Ici d'ailleurs). Sortie le 18 mai.

inclassable_

Buck 65 + Flox + Chapelier Fou



Photo Vincent Lemaire

What's up, Buck ? Le Canadien qui a organisé la rencontre du hip-hop avec le blues, le rock et le folk il y a une dizaine d'années de cela se fait discret chez les disquaires. Il n'est pas inactif pour autant. Les amateurs de bricolages lo-fi, raretés et essais en tout genre peuvent télécharger librement trois albums de Buck 65 à l'adresse www.buck65.net/dirtbike ; ou l'entendre le temps d'un morceau en compagnie de Sufjan Stevens sur

la colossale compilation *Dark Was the Night*, au profit de la lutte contre le sida.

Le rappeur et multi-instrumentiste ne quitte pas l'industrie du disque mais s'accorde une pause : Richard Terfry (son vrai nom) anime cinq jours par semaine une émission sur la radio nationale canadienne CBC, le *Radio 2 Drive Show*. En somme, il joue de la musique, raconte des histoires... et assouvit sa passion des ondes. **Durant ses congés, Buck 65 donne quelques concerts.** Comme ce soir, en compagnie de Flox (vibes reggae, subtilités électro et voix très attachante) et Chapelier Fou (expert en violon et sampling, récent coup de cœur de Dominique A). Une date, trois inclassables. **T.S.**

Le 1^{er} mai à 19 h 30, à La Maroquinerie, 23, rue Boyer, 20^e. M^o Gambetta ou Ménilmontant. Places : 17 €.

Chapelier Fou signé

■ Découverte électro du Printemps de Bourges en 2008, le Messin Chapelier Fou, que son label, Ici d'ailleurs, classe quelque part entre Wax Tailor et Yann Tiersen, livrera son premier EP le 18 mai (Ici d'ailleurs/Discograph). Armé de son violon, de son clavier et de ses machines, il se produira notamment aux Eurockéennes de Belfort.

CHAPELIER FOU

"Darling, Darling, Darling EP"

(Ici d'Ailleurs)

Le jeune Louis Waryoski continue son bonhomme de chemin avec ce maxi de 6 titres en droite ligne de sa précédente démo. Le violoniste de formation y démontre toujours autant de finesse dans l'art délicat du mariage du classique et du sampling. Tout en douceur et parfois en dissonance, il boucle, colle et monte ensemble mandoline, guitare et clavier. Passionnant. myspace.com/chapelierfou JD

PRESSE REGIONALE



EUROCKÉENNES

REPÉRAGES

Chapelier Fou en tête

*Le jeune Messin remporte le prix Fabrice-Ragris des Eurockéennes 2009.
Son inventivité récompensée parmi sept groupes.*

« Le niveau était très élevé, le choix a été difficile et s'est fait dans un mouchoir de poche. »

La formule peut paraître facile mais elle est réelle. Chapelier Fou, jeune artiste de Metz lauréat du Repérage Lorraine 09, a remporté hier le prix Fabrice Ragris, talonné par les Suisses de Solange La Frange.

« Nous l'avons désigné pour encourager sa créativité, souligner un potentiel énorme mais aussi soutenir une démarche originale, moins accompagnée que d'autres » résume Patricia Bonnetaud, de Ladilafé productions et membre du jury. L'electro de Chapelier Fou a fait l'unanimité avec son « intelligence artistique », ses mélanges sonores inédits, mais aussi l'accroche du public, rassemblé vendredi après-midi sur la Plage à une heure pas facile pour l'electro.

Seul sur scène, le soleil dans le nez, il a su rendre une ambiance onirique digne de Lewis Carroll qui doit notamment à sa maîtrise du violon. « C'est un artiste touchant et efficace qui garde



L'inventif Chapelier Fou, jeune artiste de Metz lauréat du Repérage Lorraine 09.

un aspect fait maison bricolo étonnant » commente Laure, programmatrice, l'une des neuf membres du jury. « Sa marge de progression est énorme » ajoute Patrick, directeur de la Féarock.

Le jury a ainsi été fidèle à la

vocation de ce prix créé en hommage à Fabrice Ragris, accompagnateur fidèle des jeunes groupes à l'époque des Tremplins, décédé prématurément.

Le concours initial est devenu un repérage des talents du Grand Est, assorti d'un

suivi proche du parrainage. Cette année, sept groupes ont été retenus, représentant la Lorraine, la Franche-Comté, la Bourgogne, la Suisse et l'Allemagne. Tous l'ont déjà emporté : une scène au festival GÉNÉRIQ cet hiver, une aux

Eurockéennes. Mais le gagnant a un petit plus : il double son cachet.

Le jury souligne la qualité artistique de l'ensemble des groupes, « dans des domaines totalement différents » : rock, pop folk, electro, hip-hop électro, indie pop. La créativité de Solange la Frange, chanteuse électro rock facétieuse aux multiples talents, entourée de danseurs top pour un « super show », a séduit. Mais aussi le second degré décalé des Allemands Schwefelgeb, la voix et les mélodies de Lauter entouré de musiciens complices et aguerris, les audaces des arrangements de The feeling of Love, les talents d'écriture pop de Jaromil, l'humour des Electrons Libres.

Le Repérage porte des fruits immédiats : des programmeurs membres du jury ont décidé d'intégrer certains artistes à leur programmation. « J'ai déjà reçu Chapelier Fou chez moi, à la Cartonnerie de Reims », témoigne Rodolphe Rouchaussé. « J'envisage un plateau avec les Schwefelgeb : leur show était formidablement décalé. »

Christine RONDOT

Chapeau

Parmi les repérages envoyés par les différentes régions du Grand Est associées aux Eurockéennes, c'est finalement Chapelier Fou qui a remporté le Prix Fabrice Ragris consacrant la plus belle découverte du festival.

Le jeune violoniste messin, créateur d'une musique aérienne suivant la ligne electro-lounge, avait été programmé en tout début de festival, vendredi à 17 h 20. L'enchantement qu'il a suscité aura duré jusqu'au bout, et se prolonge encore.



Chapelier Fou, un musicien qui a rendu dingue le jury du Prix Fabrice Ragris. Il est l'une des découvertes à suivre. Photo F.T.

Chapelier fou : rêve éveillé

Si le Chapelier fou est allé chercher son nom dans une fantasmagorie de Lewis Carrol, ce n'est pas un hasard.

En mêlant machines, violon et guitare, ce jeune Messin installe un univers onirique, tantôt léger et enfantin, avec des sonorités que l'on croirait tout droit sorties d'une fanfare de cirque ou d'un jeu vidéo, tantôt profond, avec de grandes envolées teintées de classique.

Le Chapelier fou, c'est aussi un spectacle. Bérêt vissé sur la tête,

dos légèrement voûté, il est profondément habité par sa musique, se balance, ferme les yeux, alterne sourires lumineux et grimaces torturées en extirpant du bout de son archet des sonorités venues de loin.

Quelques mois après sa révélation au public belfortain dans l'intimité de la Poudrière, lors du festival GénériQ, il confirme et signe en emmenant le public de la plage avec lui dans son voyage.

F.T.



Un univers onirique entre légèreté enfantine et envolées classiques.

Photo François Torelli

LE CHAPELIER FOU AU PAYS DES MERVEILLES...

En un an et demi, le Chapelier Fou, Messin de 25 ans, est devenu l'une des révélations musicales de la scène électronique française. Rencontre avec un artiste qui s'envole, humblement.

Vous êtes en pleine ascension... Comment vivez-vous cette nouvelle notoriété ?

CHAPELIER FOU: « C'est un ressenti ambivalent. Je ne cours pas après le succès. C'est sûr que je suis fier mais le succès est quelque chose d'assez abominable. Il y a beaucoup de pression. Et puis je ne suis pas qu'un musicien ; je veux pouvoir boire un verre avec mes amis et parler d'autre chose que de musique. Quand je sors le soir, je n'ai pas envie de parler de ça, c'est étouffant. »

Après, le Printemps de Bourges l'an passé, vous participez cette année aux Eurockéennes de Belfort. Adeptes des festivals ?

« Non, je préfère les salles à taille humaine. J'aime voir le public, l'avoir à un mètre de moi. Je fais de la musique assez intimiste, qui se prête davantage aux petites scènes. »

Comment vous distinguez-vous sur scène ?

« Dans la musique électronique, les gens jouent souvent seuls et ils se reposent trop sur leurs machines. Avec moi, le public voit les morceaux prendre forme devant lui, il voit les boucles se faire. J'aurai l'impression de me foutre de la g... des gens si je laissais mes machines faire. »

Votre nom renvoie au personnage de Lewis Carroll...

« Je ne suis pas certain de m'être proclamé comme ça, ça s'est fait un peu par hasard mais il y a bien un lien avec le personnage d'Alice. Au début, je mixais des vinyles d'Alice au pays des merveilles et je reprenais des phrases du Chapelier Fou. Il y a une phrase que j'aime particulièrement qui est : " Le temps n'aime pas qu'on lui marche dessus." »

Peur du temps qui passe ?

« Non, je suis obsédé par le temps mais pas dans ce sens-là. J'aimerais pouvoir fixer le temps en musique comme on le fige en photo pour conserver et profiter d'un instant. Avec le son, on ne peut pas. C'est très frustrant. »

Le Chapelier fou est un personnage excentrique, un joyeux luron. Qu'en est-il de vous ?

« Je suis quelqu'un de plutôt réservé. »

En concert :

Le 19 juin au Totem à Malzéville (Nancy).

Le 24 juin au festival Boumchaka à Thionville.

Le 3 juillet aux Eurockéennes de Belfort.



CHAPELIER FOU Éponyme Ici d'ailleurs / Discograph

Derrière ce pseudo se cache un jeune violoniste de 24 ans qui possède un large éventail de talents ! Pratiquant le classique dès l'âge de 6 ans, il s'égare ensuite vers l'électro et les samples et s'en nourrit jusqu'à y piocher son nom en mixant la BOF d'Alice au pays des merveilles ! Un début prometteur que ce 6 titres où les arrangements claviers, machines et violons nous entraînent dans un univers électro merveilleux ! Dispo le 18 mai.

Live le 14/5 au Cabaret Electric avec Sporto Kantès au Havre-76.

[...]

Mais la programmation ne pouvait guère trouver meilleure entrée en la matière pour ce concert que de proposer l'artiste Chapelier fou. Derrière sa table de mixage, le jeune messin est un orchestre à lui tout seul. A partir d'une musique electro, il ajoute des sons au fur et à mesure, en les enregistrant avec son violon, sa guitare ou sa voix. Le public découvre en direct de quoi ses compositions sont faites, de quoi alimenter une dose de curiosité et d'impatience. D'une gymnastique de doigts sur les cordes de ses instruments, Chapelier fou - Louis Warynski - parvient à émettre des notes insoupçonnées. Plus insoupçonné encore, le mix qu'il en fait.

[...]

Le violon dingue de Chapelier Fou



Un « repérage » nommé Chapelier Fou.

Comme les collages abstraits qui ornent la pochette de son disque (à sortir en mai 2009 sur le label Ici d'ailleurs), la musique de Chapelier Fou est un univers difficile à identifier à la première audition. Sans doute parce que Chapelier Fou l'est réellement... Fou ! Violoniste de formation, ce musicien messin de 24 ans n'avoue aucune limite à ses influences, de Stravinski au jazz en passant par les folklores du monde. Petit génie du « sample », il assemble tout ce qu'il trouve, de l'acoustique à l'électronique. À l'écoute, le résultat est étourdissant. À voir, on franchit une étape supplémentaire dans le délire créatif du Chapelier. Pas étonnant qu'il soit présenté comme l'un des chouchous de GÉNÉRIQ au chapitre des *Repérages* que l'on retrouvera également sur la scène des Eurockéennes 2009.

Chapelier fou

Homme orchestre (violon, guitare, synthé, mandoline), Louis Warynski, jeune messin de 24 ans, endosse le costume de Chapelier fou, l'un des personnages d'*Alice au pays des merveilles*, pour sculpter des chansons sans paroles, des petits instrumentaux d'inspiration éclectique. Musique classique (Debussy, Ravel...), musiques de film (Nino Rota), airs ethniques (d'Europe centrale, des Balkans), rock et électro fusionnent dans des atmosphères oniriques, plutôt brumeuses, percées de belles envolées (notamment sur *Grahamophone*). Tout cela n'est pas sans rappeler René Aubry, le Penguin Cafe Orchestra ou Yann Tiersen. Sur scène, à l'instar de nombreux musiciens jouant en solo, il enregistre et séquence des boucles en direct, superposant ses différents instruments pour créer des moments uniques. **O.Br.**
www.myspace/chapelierfou



L

Là ne s'arrête pas l'accompagnement de L'Autre Canal. Chapelier Fou, révélation 2008 de Bourges, outre cette logistique d'avant tremplin, a bénéficié d'un véritable travail de fond durant le festival. Ce qui lui a permis de signer avec un tourneur, de trouver un manager, un éditeur et de figurer sur le label Ici et Ailleurs, une référence, pour son nouveau CD.

L

**Jean-Paul
GERMONVILLE**

:: Trois découvertes au label " Rockomotives " (27/01/2009)

Vendôme. Grâce à l'association "Figures libres", la soirée de vendredi ouverte à tous propose trois concerts "Découvertes Rockomotives".

Trois groupes, même pas pour le prix d'un ! En effet, c'est « Figures libres » qui invite, prête à presque tout pour faire découvrir de nouveaux talents.

Voici tout d'abord Domingo. Tou dou dou, la mélodie se veut simple ; les ambiances apaisées, les voix murmurées. Avec Domingo, c'est tous les jours dimanche. On pourrait dire qu'on retrouve la sensation ouatée d'être au chaud chez soi et de rêvasser en écoutant les gouttes venir s'échouer sur notre fenêtre.

Arch Woodmann lui, donne dans le pop folk. De nos jours, il paraît qu'il est de bon augure de placer le mot folk pour vendre ses galettes, ce qui reste à confirmer. Archwoodman de sa voix posée et trouble, donne l'impression d'être revenu de tout et d'avoir donc le droit de brouiller les pistes : de passer par la noise, le post-rock, le jazz, les instruments à vents. C'est le parcours d'un jeune homme à la mélancolie joueuse, qui privilégie le sens de la narration. Dernier album, « Draped horse blue licorne argentée feather blue », sorti en décembre dernier.

Chapeau !

Enfin, avec « Chapelier Fou » (électro), voici un artiste électro originaire de Mer, un jeune violoniste à la musique singulière, se situant quelque part entre Wax Taylor et Yann Tiersen. Contrairement à nombre d'ennuyeux « pousses-boutons » de la scène électro, Chapelier Fou bénéficie déjà d'une belle réputation scénique auprès des programmeurs des grands festivals français.

D'où une tournée avant même la publication de son 1^{er} album attendu en mai. Entre violon, mandoline, ordinateurs et claviers, ce pierrot lunaire propose une électro-acoustique sensible. Étrange et poétique, le son de cet anachronisme offre la bande-son idéale pour colorier les rêves.

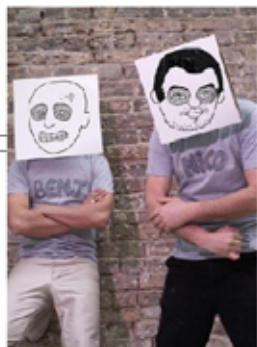
Vendredi 30 janvier, à 20 h 30, à la chapelle Saint-Jacques, à Vendôme. Entrée libre.



Le Chapelier fou ne joue pas du violon comme tout le monde : et tout ça, ça donne de l'électro-acoustique.

Electro

Sporto Kantes + **Chapelier Fou**



à 20h

à la Laiterie

Duo électro festif, Sporto Kantes (sur notre photo) est né grâce à deux rockers passés à l'électro : Nicolas Kantorowicz et Benjamin Sportès (un ancien des Wampas et du groupe Torpedo). Mélangeant samples et instruments, le duo crée un univers décalé, underground chic. À découvrir en première partie un nouveau groupe français : **Chapelier Fou**. (Document remis).
Au Club, rue du Hohwald. Tél: 03 88 237 237.

© Dernières Nouvelles d'Alsace, Mercredi 28 Janvier 2009 - Tous droits de reproduction réservés

WEB

Les bidouillages de Chapelier Fou

Premier album

Paris 23/07/2009 - Ce Messin de 25 ans est passé du violon à l'ordinateur. Sur scène, Chapelier Fou est un homme orchestre, capable de naviguer entre des musiques inspirées du cinéma et une electronica avant-gardiste.

→ Imprimer → Envoyer → Réagir



Parcours d'abord classique pour Louis Warynski, alias Chapelier Fou, qui a été violoniste et claveciniste au conservatoire de Metz. Un peu échaudé par le côté scolaire de l'enseignement, il abandonne alors les cours pour se frotter à la pratique amateur dans des groupes, puis à la composition sur ordinateur.



Comme son nom l'indique, Chapelier Fou porte effectivement des chapeaux et sa musique est assez imprévisible. C'est en hommage à *Alice au Pays des Merveilles* que Louis Warynski a choisi ce nom de scène. Comme le personnage de Lewis Carroll, il aime l'absurde et les devinettes sans réponses. Sa musique se nourrit de tous les sons et toutes les musiques qui lui tombent sous la main : du jazz, Debussy, ou une méthode de conduite.

Seul sur scène, Chapelier Fou aime prendre des risques. Contrairement à certains artistes electro, aucun son n'est

préenregistré. Il préfère échantillonner en direct ses instruments. Le violon, bien sûr, mais aussi la mandoline, la guitare ou le clavier. Ses concerts commencent calmement. Le violon, progressivement mis en boucles, évoque Yann Tiersen, pour ce côté enfantin et cinématographique.

Progressivement, les rythmes s'accroissent et les sons mutent, pour finir dans une abstraction électronique, que ne renierait pas le label avant-gardiste britannique Warp. L'ordinateur et les instruments acoustiques cohabitent sans broncher.

Chapelier Fou n'a pas un genre de prédilection : c'est un bricoleur touche à tout, qui surprend constamment et emmène le public où il veut. Comme Alice, la curiosité pousse chacun à le suivre dans ses aventures sonores débridées.

► Ecoutez un extrait de *Darling, Darling, Darling*

Chapelier Fou (Ici d'Ailleurs/Discograph) 2009
En tournée en France

Nicolas Dambre

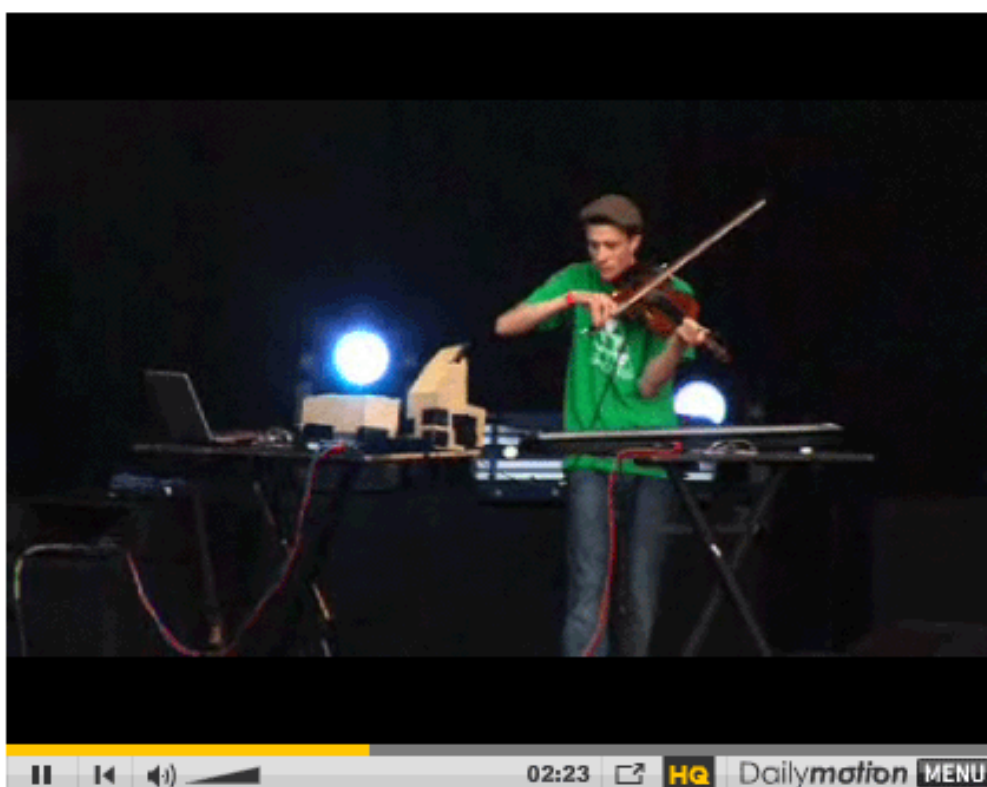
Eurockéennes 2009 : Premières impressions*5/07/2009 - 13:00 par Julian Flacelière*

Après deux jours de concerts, il est évident que l'édition 2009 du festival des Eurockéennes ressemble fortement à la précédente. On retrouve des têtes d'affiche quelque peu passées de mode (The Prodigy, Cypress Hill), ou franchement en décalage avec la vocation d'exigence que l'on attend à POPnews (Olivia Ruiz, Wampas). On ne peut, également, que regretter l'étrange disparité entre les moyens alloués aux artistes rap ou électro, et les combos plus rock, relégués, tels les Yeah Yeah Yeahs, The Kills, Peter Doherty et Tricky, sous le chapiteau ou à la plage. L'auteur de "Knowle West Boy", de l'aveu d'à peu près tous les festivaliers, est pour le moment celui qui a offert la plus intense prestation.

Cependant, le festival reste fidèle à sa tradition, mettant en avant des formations presque inconnues, telles Lauter, You & You ou The Feeling of Love. La grande découverte du festival, Chapelier Fou, a 25 ans, combine machines, samples, voix de synthèse, violon et guitare, et a, à la surprise générale, déchaîné le public pendant trois quarts d'heure. POPnews a d'ailleurs eu l'occasion de longuement s'entretenir avec lui après son concert. En attendant l'interview, n'hésitez pas à lire la [chronique](#) que nous avons consacrée à son premier EP.

Le troisième et dernier jour du festival s'annonce assez spectaculaire. Au programme, notamment, Phoenix, Staff Benda Bilili, Mos Def, Stuck In the Sound, Slipknot et The Pains of Being Pure at Heart, particulièrement attendus. Même si, en toute honnêteté, Tricky semble, pour le coup, imbattable...

S'il était né quelques décennies plus tôt, il aurait certainement pu faire la BO d'Alice au Pays des Merveilles. Bref, un petit bout de temps qu'on le guettait du coin de la caméra. De passage vendredi aux Eurocks, on ne l'a pas loupé. C'est parti. *(Voir la vidéo)*



EUROCKÉENNES DE BELFORT

Quand le Chapelier décoiffe, c'est Fou VIDEO

Chapelier Fou était en concert, hier soir, à la plage du site du Malsaucy. Non, il ne s'agit pas d'un groupe mais d'un véritable orchestre à lui tout seul, ou presque, puisque ce Messin est accompagné de son violon. Certains musiciens ont le talent exceptionnel de pouvoir, en quelques notes à peine, happer un public médusé dans leur propre univers. Le Chapelier Fou est de ceux là. Et si son monde semble doux et accueillant, il regorge aussi de cassures rythmiques, d'étrangetés mélodiques, de chausses trappes musicales, d'une mélancolie palpable.

Pour vous et seulement pour vous, la rédaction a volé quelques minutes au chapelier. Confidences en VIDEO. Mis en ligne samedi 3 juillet à 15 h.



Chapelier Fou
envoyé par lestrepublikain. - Clip, interview et concert.
4/07/09



Le Messin Chapelier Fou crée un véritable univers.
Réactions après le concert.



Un seul homme, mais un réel orchestre.



CHAPELIER FOU - *Darling, Darling, Darling*

([Ici d'Ailleurs](#) / [Discograph](#)) [[site](#)] - [acheter ce disque](#)



Chapelier Fou est apparu sur la scène musicale après quelques prestations live apparemment marquantes, puisque quelques festivals réputés (les Eurockéennes en tête) ont jugé bon de l'inscrire dans leur programmation. Mais est-ce que ces belles promesses live sont confirmées sur disque ?

Louis Warynski (c'est son nom) a suivi un parcours somme toute assez original, puisqu'il a fait le conservatoire en tant que violoniste, y est retourné pour suivre des études théoriques sur la musique, puis a fait des études de musicologie. Rien ne semblait le prédestiner à la musique qu'il offre sur ces 6 titres, mais ce goût pour l'éclectisme se retrouve sur ce disque. C'est un grand mélange entre nappes électroniques, boucles de violon, quelques voix échantillonnées, et dont les ingrédients sont liés entre eux par un sens de la mélodie qui tient tout autant du trip-hop que de la techno plus dansante. Pour surprenant qu'il est, le résultat est bien souvent à la hauteur de la réputation du jeune Messin, qui livre un "Darling, Darling, Darling" vapoureux et traversé par un violon très lyrique. Les sons plus électroniques et durs montrent une volonté de s'approcher d'artistes signés chez Warp, comme Aphex Twin, mais Chapelier Fou utilise toujours son violon pour glisser des touches de jazz ou de musiques tziganes ("Trèfle"). Sur un dernier titre très pop, le mystérieux Chapelier Fou (personnage de "Alice au pays des merveilles") referme ce disque, parfois brillant et en tout cas souvent intéressant : cela laisse augurer de très belles choses à venir.

Mickaël Choisi

Musique

Chapelier Fou & Sporto Kantès, Cabaret Electric (Le Havre), le 14/05/2009

Après quelques six mois de désertion, c'est avec la panoplie du parfait novice et muni d'une paire d'oreilles vierges que je retourne au Cabaret Electric. De ce Chapelier fou, frêle d'une discographie en voie d'éclosion, je ne connais presque rien, si ce n'est une origine (Metz), une écurie (Ici d'ailleurs, qui brille souvent par ses [...])

Article de Sébastien Radiguet



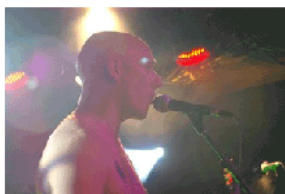
APRÈS QUELQUES SIX MOIS DE DÉSEPTION, c'est avec la panoplie du parfait novice et muni d'une paire d'oreilles vierges que je retourne au Cabaret Electric. De ce **Chapelier fou**, frêle d'une discographie en voie d'éclosion, je ne connais presque rien, si ce n'est une origine (Metz), une écurie (**Ici d'ailleurs**, qui brille souvent par ses choix musicaux avisés), et des accointances avec un certain **Matt Elliott** (que l'on souhaite artistiquement fructueuses). De **Sporto Kantès**, je n'en connais pas davantage, si ce n'est une poignée de tubes généreusement diffusés sur des ondes et lounge bars où la cool attitude est de rigueur.

Avec une humilité ostensible, un sourire naturel et un indispensable couvre-chef, **Chapelier Fou** prend place derrière un dispositif comprenant laptop, clavier-maître et consoles, dont l'une arbore un look résolument artisanal et fait maison. De ces machines émanent des boucles enchanteresses, crapahutant autant dans les voilages fins d'une electronica féérique que dans ceux plus ludiques d'un abstract-hip-hop copieusement ravitaillé en samples millésimés. Plutôt que de tourner en rond, ces boucles jouent volontiers les contorsionnistes, aidées en cela par de fréquentes manipulations du jeune chapeauté, visiblement décidé à en découdre avec l'habituel immobilisme inhérent au genre. En sus du remarquable travail de programmations, perpétuellement asticotées et remises en cause, ce professeur de violon féru d'outils numériques a rapatrié sur scène une guitare et son instrument de prédilection pour en extirper des boucles (pizzicato et archet à parts égales), qu'il s'amuse à empiler jusqu'à ce que ravissement auditif s'en suive. Indubitablement, eu égard aux sourires affichés par les visages d'un public encore clairsemé, le ravissement est partagé, et vaut autant pour les dérives techno-dub hypnotiques et dansantes que pour ce final délicatement illuminé de glockenspiel.



Après pareille prestation, il me paraît pour le moins inconcevable de ne pas passer par la case merchandising, pendant une courte pause durant laquelle le public venu exclusivement pour **Sporto Kantès** s'étoffe substantiellement. Lorsque déboule au pas de course le tandem (Nico à la basse, Benji à la guitare et au chant), épaulé pour l'occasion par

un batteur, un claviériste et un guitariste, quelques mesures suffisent pour que s'impose une évidence : première et seconde parties sont en opposition de phase. Aux antipodes de l'élégance et du raffinement déployés par **Chapelier fou**, **Sporto Kantès** a pour préoccupation majeure d'amuser la galerie ; et dans cette optique, ne s'embarrasse pas plus de sophistication musicale que de prouesses littéraires ("Les filles c'est comme les cacahouètes, on sait quand ça commence, on sait jamais quand ça s'arrête", une formule parmi d'autres, qui répétée inlassablement, aura eu raison de mon hermétisme en métamorphosant mon cerveau en éponge).



Sur un mode constamment festif et dénué de tout complexe, balayant un spectre musical allant du rock paillard à effet de manche à des dérives reggae sous influence nicotinique, en passant par du funk purement distratif ou du ska-punk déluré et un poil fruste, **Sporto Kantès** communique avec un public grandement réceptif et frétilant, et le harponne à renfort de gimmicks

mélodiques et vocaux, invariables au point d'en devenir entêtants, sinon abêtissants ou infantilisants. Passé le cap de 4 ou 5 titres venus me conforter dans l'idée que l'indifférence jusqu'alors manifestée à l'égard leur discographie avait trouvé ce soir un fondement et une raison de perdurer, je capitule et opte pour la solution de réconfort, m'avachis côté bar, remerciant intérieurement **Chapelier Fou** d'avoir sauvé ma soirée du naufrage.

Texte : Sébastien Radiguet

Photos : Nicolas Carlier

Chapelier fou - EP
2009 - 6 titres - 26'
Style : Electronica folk
Label : Ici d'Ailleurs / Discograph



Note : 7,5/10

On appelle ça un sacré coup de pouce : Dominique A. clamant haut et fort tout l'intérêt à Chapelier Fou. On avait découvert le Messin comme invité sur l'album de Zéro Degré, ce premier EP est l'occasion de connaître plus à fond l'univers particulier de Chapelier Fou. Tirant son nom d'Alice au pays des Merveilles, Chapelier Fou est un musicien de formation classique (violon surtout mais aussi clavecin) ayant trouvé sa voie grâce à l'ordinateur. Cela peut sembler paradoxal et c'est justement ce qui fait toute la particularité d'un musicien qui se sert de l'oversampling pour accumuler les différents strates qui feront sa musique. Il est amusant de voir qu'en 6 titres, Chapelier Fou tourne sans cesse le curseur vers plus ou moins de d'électronique, de sons distordus et d'ambiances déstructurées. En ouverture, *Darling, darling, darling* commence donc sur un violon qui se met en boucle et trouve rapidement des machines comme alliés. C'est un peu **Yann Tiersen** chez **Wax Taylor**, le premier donnant un supplément de chair au second, le second donnant une mélancolie moderne au premier. Après entre un intermède mandoline-violon presque Vivaldien, Chapelier fou propose ensuite deux titres à l'atmosphère de friches industrielles ;

une electronica minimaliste que l'on n'aurait pas imaginé de la part d'un violoniste. Une liberté de ton, une mise en danger, une volonté d'explorer des terrains moins familiers, c'est un peu les trois ensemble de la part d'un artiste qui détonne, intrigue et refuse de se carrer dans une place bien précise. Avec *Trèfle*, la musique retrouve son équilibre hybride : sur des programmations, jouent à cache-cache un thème poppy et gentillet joué au clavier, un violon en pizzicato battant la chamade et un autre violon à l'âme slave. Sur le dernier *Gmbh*, Chapelier Fou fait à nouveau le grand écart : on ne sait plus si on n'est dans la toy music, la synthé pop pour enfants ou dans une version toute particulière de la musique dance pour Playmobil. Un peu comme du **Pascal Comelade** chez **Montag**, deux noms que l'on n'aurait pas mis ensemble et que Chapelier Fou réunit pour notre plus grand bonheur. L'album à venir sera, paraît-il, totalement différent de cet EP, lui-même assez hétérogène. Ça promet.

site

Denis Z.



10 mai 2009 /

Chapelier Fou

"s/t" (Ici d'ailleurs)

rédigé par **Gérald de Oliveira**

● ● ● ● ● ● ● ● ● (10/10 - 6 votes)

Voici l'un des secrets les mieux gardés de ces dernières semaines. Chapelier Fou. Nous l'avons croisé le mois dernier sur l'excellent album de Zéro Degré, et nous le retrouvons sur son premier EP. Violoniste de formation, ce vengeur masqué du violon (non rassurez vous Catherine Lara n'y ait pour rien) tire son nom d'un personnage d'Alice Aux Pays Des Merveilles, qui posent des devinettes sans réponses, personnage à l'extravagance poétique, l'humanité comme réduite en un personnage à son principe de base, la contradiction. Ce Chapelier Fou ne fait pas dans la contradiction. Si sa formation est classique, elle n'est pas ici cocufiée par une source nouvelle. Comme Tiersen (la comparaison finira bien pas tomber) si la formation est boisée, sentant les salles aux parquets vernis, les désirs eux son ailleurs, plus vers le rock ou l'électro. Les cordes sont multiples à son arc, le jeu consiste à les nouer et à la assembler à des instruments qui peuvent varier de taille, pouvant même s'assembler avec des jouets pour un toy orchestra que ne renierait pas un Pascal Comelade en vacances du soleil et des Pyrénées. Si c'est au piano que revient l'honneur d'ouvrir, il se verra rejoindre par un sample craquant et des aspirations éloignées de sa famille, plus proche de Portishead que de Mozart. Doué dans ce mélange, Chapelier Fou semble donner lui aussi des questions sans réponse, comme celle plus dérangement, et si au final tout était pareil, et que la technologie a juste fait bouger le curseur, l'écriture elle est la même. Disque puzzle ou mosaïque aux changements possibles, ce premier album de Chapelier Fou est une source infinie de routes, de chemins. On ne peut que se perdre à l'écoute de « Darling Darling », on ne peut que danser de façon hybride sur le sautillant « Superstitious », on ne peut que se questionner en se plongeant dans « N'importe Quoi » ou « GmbH », on ne peut que craquer et tomber à genou face à ce trèfle aux feuilles infinies. Le secret ne sera pas gardé longtemps, mais la magie elle opérera pour longtemps, car ce disque, phare étrange dans un paysage musical perdu, est la réponse à une question qui pourtant n'en appelait pas. Disque de l'année ?

Chapelier Fou - EP

11 mai 2009 par [sandrine](#)

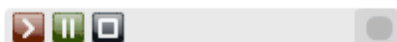
[Laisser un Commentaire](#)

Classé dans [A la une](#), [Chroniques Cd](#)

Le **Chapelier Fou**, qui a emprunté son nom à Lewis Carroll, est un jeune violoniste qui a fait ses classes au conservatoire de Metz, puis en fac de musicologie. C'est en 2005 qu'il se lance dans les concerts, alors que quelques uns de ses morceaux circulaient déjà. Et il sort le 18 mai un EP éponyme de six titres.



A partir de boucles de violon, de mandoline, de guitare ou de clavier, il brode et entrelace ses instruments au son froid de l'électro. Un arrière-goût de Yann Tiersen, une touche de Wax Tailor, voilà comment on pourrait situer **Louis Warynski** et sa musique lunaire. La mélancolie l'emporte par les cordes, mais le synthé l'empêche de sombrer dans le spleen. Mélange d'acoustique classique et de samples électroniques, le Chapelier Fou a créé son propre univers, à la frontière de deux mondes. Étonnant, fin et élégant, son EP ouvre grand les portes de l'imaginaire et de l'onirisme.



Extrait : *Darling, Darling, Darling*

Remarqué au Printemps de Bourges de 2008, puis par Dominique A, il tourne ce printemps dans toute la France, notamment aux Eurockéennes, le 3 juillet.

Sandrine

Sortie le 18 mai 2009 (Discograph)

www.myspace.com/chapelierfou

CHAPELIER FOU Chapelier Fou (ici d'ailleurs) mai 2009



Chapelier Fou, c'est le nom du personnage d'Alice au Pays des Merveilles (l'invétéré buveur de thé) que ce jeune messin a choisi comme nom de scène. Mélanger sampler et violon classique est assez anticonformiste en soi. Réunir l'électronique et la musique classique, tout en gardant d'un côté la musicalité et de l'autre en y insufflant une rythmique et une texture différente (moderne n'est pas forcément le terme adapté) est un pari qui

paraît difficile à remporter.

Chapelier Fou parvient à concilier les deux styles, sans perdre son âme en réhabilitant des mélodies et des auteurs qui ne sont pas sur le devant de la scène de nos jours (c'est peu de le dire) Le résultat de ses compositions est hors normes, hors du temps. Les mélodies utilisées sont de base classique, pour la plupart des titres et le violon est utilisé pour les retranscrire de manière peu orthodoxe, cordes pincées, frottées, samplées, bouclées découpent la musique, l'artiste y ajoute la présence d'instruments et de rythmes électroniques pour leur redonner vie, un peu comme un savant, fou justement, viendrait recréer la vie à partir de pièces éparses et de choses manufacturées pour créer un corps.

Pour exemple, le titre d'ouverture, "*Darling, Darling*", complètement transgenre, débute sur une envolée faite de samples de violons, un crescendo très classique, qui sera coupé dans son élan par une boîte à rythme, le morceau restant sur un registre classique tout du long.

Chapelier Fou parvient à concilier les deux styles, sans perdre son âme en réhabilitant des mélodies et des auteurs qui ne sont pas sur le devant de la scène de nos jours (c'est peu de le dire) Le résultat de ses compositions est hors normes, hors du temps. Les mélodies utilisées sont de base classique, pour la plupart des titres et le violon est utilisé pour les retranscrire de manière peu orthodoxe, cordes pincées, frottées, samplées, bouclées découpent la musique, l'artiste y ajoute la présence d'instruments et de rythmes électroniques pour leur redonner vie, un peu comme un savant, fou justement, viendrait recréer la vie à partir de pièces éparses et de choses manufacturées pour créer un corps.

Pour exemple, le titre d'ouverture, "*Darling, Darling*", complètement transgenre, débute sur une envolée faite de samples de violons, un crescendo très classique, qui sera coupé dans son élan par une boîte à rythme, le morceau restant sur un registre classique tout du long.

A contrario, le titre de clôture, "*Gmbh*", semble lui plus proche par certains côtés, du jeu vidéo des années 80 que de *Debussy*. C'est la démonstration de la large palette dont est capable cet homme orchestre, c'est aussi une illustration de l'évolution de l'artiste, comment il a pu passer d'un apprentissage de la musique classique lors de ses cours au conservatoire, à une musique plus proche de son époque, de sa réalité quotidienne de jeune homme.

Le rapprochement des deux univers est fait avec un réel talent, une musicalité très attirante qui confirme qu'étudier la musique, n'est pas synonyme de bibliothèques poussiéreuses. Chapelier Fou est en train de faire un tournée, surveillez bien, il sera intéressant de découvrir ses compositions sur scène, nous vous en dirons plus ultérieurement.

En savoir plus :

[Le Myspace de Chapelier Fou](#)

Monsieur Var



Mai 2009

➔ CHAPELIER FOU

Ecrit par Fred Delforge
jeudi, 14 mai 2009



Chapelier Fou
(Ici d'ailleurs ... - Discograph - 2009)
Durée 25'01 - 6 Titres

<http://www.myspace.com/chapelierfou>



A peine un quart de siècle au compteur et un don de créateur, qui l'a conduit en tournée tout ce début d'année et qui l'emmènera sur les festivals les plus populaires de l'été prochain, voilà un résumé plutôt fidèle de la biographie de celui que l'on appelle Chapelier Fou, un artiste étrangement installé entre Wax Tailor et Yann Tiersen qui sortira son premier maxi à la mi-mai ! Formé au Conservatoire de Metz où il a appris le violon mais aussi le clavecin, l'artiste renoncera face à l'aspect trop rigide des examens musicaux puis y retournera pour apprendre les aspects théoriques de la musique. Développant en parallèle une envie de travailler avec les machines, Chapelier Fou composera ses propres œuvres avec des samples de musique classique et de jazz et à force de pratique, il en arrive aujourd'hui à nous présenter ce premier effort sans queue ni tête et en même temps tellement attachant sur lequel il marie les instruments traditionnels aux machines ...

Chapelier Fou est avant toute chose un créateur, un architecte des sons et des notes qui prend soin de faire vivre sa musique en la jouant, en la vivant, plutôt qu'en la mécanisant à outrance ! Alors forcément, il lui a fallu adapter tout un tas d'objets pour rendre cet exercice praticable en live mais à force d'imagination et d'ingéniosité, c'est une machine un peu étrange qui est sortie de son imagination et qui lui permet aujourd'hui de mélanger des séquences et des instruments comme le violon, la mandoline ou la guitare qu'il met en boucles en direct ... De cette somme de travail et de talent sont nés six morceaux qui se retrouvent réunis sur ce premier effort éponyme, six tranches de vie que l'auteur s'efforce de rendre à la fois étranges et communicatives, rattachant les wagons derrière les côtés les plus traditionnels de sa musique et leur apportant avec des voix samplées un côté astucieusement cacophonique qui finit par en devenir harmonieux tant il est présenté avec brio. On se laissera un peu déstabiliser par « Darling, Darling, Darling ... » pour mieux entrer dans le concept et c'est en se laissant ensuite totalement envahir par des « Superstitions », par « Le grand n'importe quoi » ou encore par « GmbH » que l'on finira sans le moindre doute par crier au génie face à un ouvrage qui pourrait bien emmener encore un peu plus loin le fruit des amours contre nature de la musique classique, des musiques actuelles et des musiques électroniques ! L'avenir est en marche ...



11 mai 2009 /

Chapelier Fou

The Neverending Story à la Maroquinerie, le 1er mai 2009.

réalisée par David Fracheboud

1er mai, le soleil rayonne sur la capitale, l'humeur ambiante est joyeuse, détendue, dans la foule présente ce soir à la Maroquinerie pour les concerts de ce premier long week-end, une majorité de gens ignorant tout de **Chapelier Fou**, la vraie surprise musicale de ce printemps lumineux...



Il était une fois un jeune musicien nommé **Chapelier Fou**... multiple et magicien... de ses instruments high-tech s'échappait une musique hypnotique et délicieuse, sur scène, seul face à son public, il paraissait timide et stressé, mais tellement charmant qu'on lui offrait le bon dieu sans confession.



Comme **Bastien** et son livre magique, **Chapelier** et son clavier arrive sur scène sous une large veste qu'il aurait piqué à son père pour ne pas se faire repérer des adultes, sous son chapeau de **Peter Pan**, un tas de rêves et serré contre son cœur, son violon aimant comme **Falcor** le dragon. Le live s'ouvre par un carillon qui nous invite à oublier le temps et à se laisser aller dans l'univers fou du **Chapelier**. Chef d'un orchestre imaginaire, qu'il dirige le sourire aux lèvres, nos oreilles frémissent au résultat sonore complètement époustouflant, aucun son ne marche sur l'autre, tous s'harmonisent parfaitement et semblent danser autour de leur maître.



Savant mélange de genres, CF se situe entre **Boards of Canada** et **Funkstorung**, mais la vraie marque de fabrique de CF, c'est son violon, son instrument, son ami à qui il offre de multiples vies, grâce à sa pédale de boucles, il peut enregistrer 12 samples différents, 12 violons se répondant, un orchestre absolument. Il séquence en live ses morceaux, grâce au monome (séquenceur pour les geeks offrant des possibilités de création inédite), et s'amuse avec un vieux joystick pour Amiga à réduire la fréquence d'échantillonnage, ce qui revient à tailler l'enveloppe sonore pour la réduire à un son brut comme dans les premiers jeux vidéos 8 bits, par contre, je suis bien incapable de comprendre comment il peut jouer de la guitare, et que ses accords fassent jouer le synthétiseur ??? CF chante sur un morceau, projetant sa voix dans son violon, ça fait plus fou, mais surtout ça crée de la réverbération naturelle, un moment fort émotionnellement, un chant d'écorché rappelant les ambiances slaves enfumées de **Matt Eliott**, une bouteille de vodka sur la table qui fait s'oublier les amours perdus...

En rappel, CF ne manque pas de ressources et revient avec une bombinette electro hip-hop, à faire danser grand-mère, mélange de beats à la **RJD2** et de samples à la **Tim Love Lee** comme un clin d'œil au concert de **Buck 65** qui suivra... CF est à l'electronica ce qu'**Animal Collective** est à la pop, mais il faudra qu'il privilégie l'émotion à la technique, souhaitons lui une histoire sans fin avec son public.



C'est donc à un jeune homme plutôt maigrichon, flottant dans son costume trop grand et trop marron, qu'il revient de donner le ton de la soirée. Son nom, **Le Chapelier Fou**, ne dit sans doute pas grand-chose à grand-monde pour l'instant, mais il y a fort à parier que ce relatif anonymat ne durera pas longtemps. Car c'est une claque monumentale que cet homme-orchestre va infliger aux quelques centaines de personnes rassemblées en ce vendredi soir. Sa recette ? Quelques bidouillages électroniques, un violon et une guitare pour une musique presque exclusivement instrumentale qui vole très haut.

Si la première image qui vient à l'esprit est celle d'**Andrew Bird** (même manière de sampler ses boucles de cordes en live), très vite, la comparaison s'estompe pour laisser place à des vignettes plus riches et plus variées, entre les atmosphères lunaires d'**Air**, le folk intemporel de **Beirut**, l'électro futée de **Röyksopp**, les BO de séries Z et les courts-métrages de **Charlot**. A la fois singulièrement moderne et délicieusement rétro, la musique du Chapelier Fou résonne comme une invitation au voyage, une porte ouverte sur l'imagination d'un doux rêveur au sourire d'enfant et qui n'a pas besoin de mots pour mettre la Maroquinerie dans sa poche. Un personnage atypique et attachant pour une superbe découverte qui mérite d'être prolongée sur disque - son premier maxi, *Darling Darling Darling*, sort dans le commerce le 18 mai après avoir été distribué en catimini à l'automne. On vous en reparle très vite...



Avril 2009

► Chapelier Fou

■ Poitiers [Confort Moderne] - mercredi 15 avril 2009 ■

Un costume un peu dépassé, très ample, un chapeau feutre ajusté sur la tête, voilà de quoi à l'air **Chapelier Fou**. A ses côtés un pc, un sampler, un clavier, une guitare et... un violon soigneusement installé dans son étui, prêt à bondir. Pas évident de passer avant Erik Truffaz. C'est ce que je pensais au début mais c'est sans compter sur le talent du garçon qui lui aussi a eu une formation classique avant de venir picorer dans le rock et se goinfrer d'électro. A peine arrivé derrière son attirail, Louis Warynski (c'est son vrai nom) lance la machine à chapeaux et allons-y tout de go: quelle claque ! Durant un peu moins d'une heure, le français revisite les travaux manuels comme ceux auxquels on a droit petit. Il bidouille son matériel (dont une partie doit être bricolée comme son joystick qui balance des crépitements), menuise ses samples, les agence, les ajuste, les malmène... Tout est fait dans la fécondité de l'instant présent, dans une aisance qui frôle l'insolence (dur de cacher ma jalousie) du beat décharné à la zébrure ultime de violon. Je pense particulièrement à "Trèfle" qui enchaîne un bourdonnement cyclothymique et une myriade de pizzicati. Quelle est donc la place de la musique dans tout ça ? Et bien elle est partout. Les ficelles que tient le garçon sont d'or mais elles le sont d'autant plus grâce à son sens aiguisé de la composition. Que le chapelier fasse ses collages en analogique ou en numérique, avec une ou une dizaine de pistes, le résultat est à chaque fois le même. Ça nous explose à la gueule, s'empare de nos sens qui sont autant triturés qu'une boucle perdue dans ce travail de composition. On n'est pas dans le fouillis mais dans une recherche inspirée, transcendée qui conduit à un travail d'une clarté et d'une intelligence remarquables, mis encore plus en exergue ce soir par la qualité du son irréprochable. Ainsi que ce soit courbé sur son ordinateur ou en train de plier durant une étreinte avec son violon, on s'émeut d'autant d'humanité dans cette électronique de haute volée: "Animaux Flexibles" aux syncopes épiques, "Superstitons" à la mélodie Nintendo qui se fait se faire brute ou furtive, et le fantastique "Capitaine Fracasse" casse effectivement tout mais de manière délicate, magnifique avec ce violon qui pleure. Ça me fait penser un peu à Sébastien Schuller, comme "Gramophone" labyrinthique. Et enfin "Darling, Darling, Darling...", tête à tête avec son instrument de conservatoire, sublime qui m'a chatouillé l'épine dorsale. Un concert splendide et intense. Chapeau bas.

Excellent ! **18/20**

par [TiComo La Fuera](#)



Avril 2009

DARLING, DARLING, DARLING...

Fiche technique

Groupe : Chapelier Fou

Producteur : Non disponible

Distribution : Ici d'ailleurs

Année : 2009

Genre : Expérimentation sonore

Autres albums :

Chronique i-muzzik.net (David Le Croller)

Il est des musiques qui vous marquent instantanément, des mélodies qui vous émeuvent et vous touchent en l'espace d'un éclair. Fugaces, fragiles et délicates, les expérimentations sonores du Chapelier Fou sont de celles là. Originaire de Metz, cet artiste de tout juste 24 ans apporte une véritable bouffée d'air au panorama musical de l'hexagone. De formation classique, il a su garder une rigueur des compositions qu'il entremêle dorénavant d'une savante et étonnante richesse d'orchestration. Electronique, acoustique et classique se répondent ici avec force, dans le seul et unique but de plaire à l'oreille. Le résultat est imparable. Dans l'instant, les accords de mandolines, de synthés érudits et de violons enjoués vous submergent. Succombez donc avec bonheur à ce méli-mélo d'influences et acceptez l'invitation du Chapelier Fou pour qui le temps semble s'être décidément arrêté !

Extrait de l'album

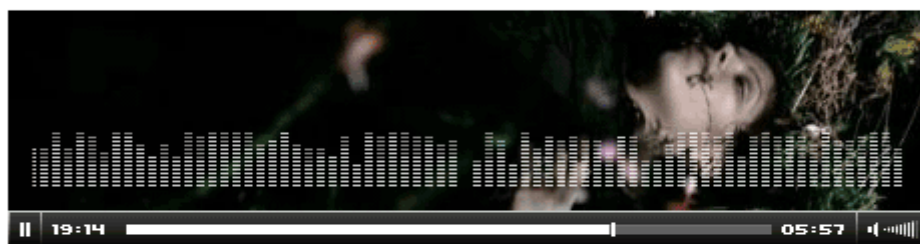


AUDIO LA PLAYLIST 20/03/2009 À 15H44 (MISE À JOUR À 16H02)

La playlist: Soap&Skin, Alain Pétters, J.J. Cale, Chapelier Fou, Staff Benda Bilili

A ECOUTER ➤ Les critiques de Libération font écouter leurs choix et coups de coeur musicaux de la semaine.

1 réaction



A gagner, cette semaine:

10 CD *Western* de **Saule**



Pour gagner ce CD, cliquez ici ou écoutez la playlist.



Durée: 25'12"



LES TITRES CHOISIS



- *Spiracle* par **Soap&Skin**

choisi par Sophian Fanen sur l'album *Lovetune for vacuum*

- *Cherry street*, par **J.J. Cale**

choisi par Bayon sur l'album *Because*

- *Complainte pour mon défunt père*, par **Alain Pétters**

choisi par Sophian Fanen sur l'album *Vavanger*

- *Darlin darling darling*, par **Chapelier fou**

choisi par Philippe Broche, sur l'album *Chapelier fou*